

GRIGORY SOKOLOV

SALLE POIREL NANCY | 06TH JULY 2019



NANCY Musique

Grigory Sokolov : la simplicité en toute virtuosité...

La salle Poirel, étonnamment, n'était pas tout à fait pleine hier, mais le concert donné par Grigory Sokolov, star mondiale du piano, a fait le bonheur de centaines de mélomanes qui ne cherchaient ni la coquetterie, ni les effets de manche : juste la musique, dans la grâce de l'instant.

Six rappels ? L'homme est paraît-il coutumier du fait. Abondance de notes n'a jamais entravé sa virtuosité. Abondance de morceaux fait la preuve de sa générosité...

Samedi, salle Poirel, s'est donné l'un des plus grands noms de la scène pianistique mondiale, invité par le festival Les Nancypho- nies : le dénommé Grigory Sokolov. Une carrure internationale. Une carrure tout court, confrontée à celle toujours imposante d'un Steinway de concert. En la matière, on pouvait s'attendre à assister au corps à corps de deux monstres sacrés. En fait de quoi, ensemble, ils nous ont prodigué la mélodie la plus épurée qui soit.

« Clair comme de l'eau de ro-



A peine une aura de lumière, le jeu de Sokolov ne cherche surtout pas à briller. Photo Lysiane GANOUSSE

che », nous dit l'expression. Galvaudée bien sûr. Et pourtant... Sous les doigts du Russe génial, Sonate N°3 et Bagatelles (op 119) de Beethoven dévalent les pentes mélodiques en une cascade qui s'ignore. Réfugiée au creux de nos oreilles comme elle le serait dans un vallon de verdure, elle n'a surtout pas besoin des regards pour briller. Elle est dans l'évidence de sa présence. Chaque note trouve sa juste place dans le temps, son équilibre parfait sous la pression du doigt qui accorde à la perfection son chant.

Le jeu de Sokolov est réputé dépouillé, il l'est en effet. Dans une aura de lumière réduite à sa

plus simple expression (à peine une auréole), l'homme fait quasi abstraction de lui-même. Seule la musique, et l'instant de la musique comptent, c'est son credo. Même quand Brahms, le romantique, donne à son tour de la voix, en deux salves de Klavierstücke successives (op. 118 puis op. 119), aucun « effet » ne lui sera accordé. La tentation est grande pourtant de faire claironner les accords en majesté. Mais Sokolov n'est pas de ce monde-là. La note à sa juste place, à son juste chant. Un concert en... toute simplicité. Et ce n'est pas une expression galvaudée.

Lysiane GANOUSSE